

SECRETARIAT GÉNÉRAL

DU

GOUVERNEMENT CHÉRIFIEN



Rabat, le 2 juillet 1914



Monsieur le Docteur,

Vous aurez pu, par ma dernière lettre, vous convaincre que la lenteur de l'impression ne m'est pas imputable : la fin du manuscrit est entre les mains de Genther depuis cinq mois, et je suis aussi surpris que vous-même du retard apporté à l'édition.

Cependant je viens de recevoir, et vous aurez sans doute reçu aussi, les N. 155-170 de première épreuve. J'at-

Je tends à avoir vos corrections pour les  
renvoyer. J'espère que la dernière  
partie ne se fera plus longtemps attendre.

Je suis très sensible à l'intérêt  
que vous voulez bien prendre à mon  
article de la R.M.M. - Si j'avais  
disposé de quelques exemplaires, vous  
auriez été l'une des premières personnes  
à qui j'aurais été heureux d'en faire  
honneur; mais, malgré tous mes regrets,  
cela ne m'a pas été possible, attendu que  
je n'en ai eu que trois tirages, dont j'ai  
conservé un pour moi, et dont j'ai offert  
les autres ici, au Secrétaire général du

Protectorat et au premier Président de la  
Cour d'appel, à qui je ne pouvais me  
dispenser d'en faire présent.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur,  
l'assurance de mes sentiments respectueux  
et dévoués

J. Aron